Querelles littéraires (2 volumes, 1762)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Littérature

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Querelles littéraires (2 volumes, 1762), 1798-11-30

Consulté le 16/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8562

Présentation

Date1798-11-30
Date (calendrier révolutionnaire)10 frimaire an 7

Information générales

Languefr.
SourceFRADCO_ESUP378_bis_106
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation6 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit
Notice créée par Richard Walter Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8562?context=pdf

108

Le 10. frimaire l'an 7. bis

F. 378

je viens d'ordre dans deux énormes volumes intitulés gazettes littéraires. — Ils sont remplis d'anecdotes curieuses, d'épigrammes assez gaies. — L'ouvrage publié vers 1762. est attribué à Fréron, et mérite qu'on en recueille les notes utiles. —

L'illusion, dans le calcul des Montitudinaires sur les dispositions du spectateur. on prétend que les pièces d'échiles, font mouvoir d'effroi des enfants — le phocle et euripide, font long tems dissiter. et le rapprochement entier. — euripide fait continuer de fuir le patrie, à cause de son attachement pour la crete. — sophocle partie, à cause de son attachement pour la justice, par la participation par les propres enfants, les fatigues dans les jugés, par la lecture de son ouvrage, rechassé dans l'asile de thésée. —

etienne dolet, fut brulé comme athée en 1546. — c'est une chose bien étrange que le privilege ait généralement répondu, de pouvoir les opinions. — on peut tout faire, quand on veut tout dire, chez presque le plus bel effet d'un gouvernement, qui ne donne que la mesure, et gouverne. —

Un des plus glorieux monuments, que cette grande dispute de société entre les partisans de Fréron, et ceux de Voltaire, fut leurs sonnets. — les poésies de nos modernes Aristides, et Celestes Jobelins. — Il faut en prendre le conti prononcé. Catilina de Vrai fracture. — heureux temps! je connois après dix siècles, de quelle importance, sont les belles lettres, et les arts, pour la gloire des Mauds, et essentiels les pallions sublimaires! —

Corneille fut persécuté de son tems, par tous les beaux esprits du Médiocre, qui entouroient le C.l Richelieu. — J'observe à ce sujet, que de tous les hommes de génie, ont été persécutés par leurs siècle, c'est que s'élevant au dessus, c'est que s'entretenant par eux mêmes de leur, c'est toujours aux dépens de ceux qu'ils rompent. — L'abbé d'Aubignac un de ses antagonistes, ayant voulu être son ami, a donné la pratique du théâtre. — ouvrage assez estimé. — dans ce tems, il n'y avoit pas encore de Critiques aujourd'hui ils sont sans nombre, et depuis Diderot, ils tuent ou empêchent.

Le père Bouhours, ayant été du Soc.té de Jesus, et celle de S.t François Xavier, Chapelain a fait des Mélanges de Littérature, estimés. —

Baronius protestant, ami de Bayle, Craignant que les placards contre les Réformés contre Louis 14. n'excitassent contre eux, une indestructible barrière, fit pour leur instruction, un ouvrage en forme d'Avis. — la rage, que cette démarche lui attira excita contre lui, de la part de tout Compagnon d'Ignace, une telle, qu'il prit le parti de se faire Catholique. —

tout les savants du premier âge, et du siècle d'ignorance, ont encensé Aristote. ses livres ont été traités par Scholastiques, presque comme articles de foi. — Roger Bacon moine anglois, du 13.e siècle soutenant l'usage de la poudre à canon, fut le premier, contre l'Idole. — il fut mis en prison à Rome, comme magicien, et blasphemateur de ce nom sacré. — Pierre Ramus ou de la Ramée, enfin entier en France, au 16.e siècle. — Barthelemi

furent d'abord traités de criminel. — puis frondés : et fut
assemblé la Sorbonne. on argumenta. — Rameau fut condamné
à passer 1 et jours, errant, et proscrit, et un romain, son compétiteur
pour une Chaire de mathématiques, le fit périr. abbé Barthélemy
Descartes, et la philosophie, celle de la Logique d'Aristote, de Racine, et Boileau réduit à composer
Lettres Provinciales. —

Le Père Hardouin, a prétendu que tous les Ouvrages anciens,
etoient supposés, hors la Vulgate, Hérodote, Pline, et quelques
autres. — le Concile de trente lui paroit, tout à fait monstrueux
ecclésiastique, authentique. — Il croyoit de même partout. on
prétendit que le Père Borrego, avoit écrit, selon le système. —
Galilée en 1620. fut condamné par l'inquisition. — après la
rétractation, on prétend qu'il frappa la terre, en disant et pour
ti move. —

la guerre séraphique des Cordeliers, donna la résolution
Constitution des Capucins, et de suite, celle des Minimes, et deux
trente ans. — le père Zacharie Boverius, Capucin, en a donné
les annales. — mort subite de 1524. — concours appelés les
esprits. — le Capuchon, et la Barbe, furent un piège motif, de
cette guerre, pendant la guerre, on la persécuta, la mena
gerie pour. — Le Pape Jean 22. fut obligé de renoncer, en Provence
la propriété de l'église romaine, tous les Comestibles des Cordeliers.
Spectacle unique de traiteras d'hérétique et de sorcier, on fut brûlé vif,
à Marseille. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8562?context=pdf

Le Parlement de Paris, Corps Jonc l'Epine de toutes sortes, et toujours singulier, fut toujours l'ennemi des Jésuites, et des Gens. Il leur interdit l'enseignement. —

Le fameux procès, avoir fini par rapport sortir, sur la Grande excellence on Il étoit question traité sur le tombeau sur la tête. —

La querelle des Jésuites, et de l'université, sur la prononciation grecque, n'a jamais été terminée. — Celle de l'université, et du Collège Royal, sur la prononciation latine, allumée. Le Parlement, qui donne toute liberté. Mais la Sorbonne, y avoir pris part; c'est fallu une grande audace, au premier jeune bachelier, qui prononça Cantatrice, qui juge ce grand gramm. — Il perd sa bénéfice. —

Nos auteurs tragiques, ont en tête de chercher à bannir l'amour du théâtre. — Les affections tendres, tous celles qui importe le plus d'intéresser. — Il faut que la passion la force; mais il ne faut pas qu'elle soit maîtresse; — les peuples ennemis de l'amour, doivent être des Corneilles; — les maîtrisés par la nécessité, et la passion; et des êtres insensibles de société, de sociabilité, de gens, et d'énergie, comme les Orientaux. —

La première scène fut composée par Rapporteur poète grec, Théo. and, avant l'ère Chrétienne. —

Le Sieur Corneille, théâtre, et le père Lebrun, de l'éloquence, contestèrent par écrit sur les spectacles. Le Père Lebrun, en fut saisi,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8562?context=pdf

jusqu'à S.t Thomas d'Aquin, S.t François de Sales, et
S.t Charles Borromée. — Le C.te de Noailles, cause de l'extinction
de Calvaire. —

L'oratoire institution libre, fut reçu en France, en 1612. —
Le Cardinal général, révolté des despotismes de Sr Bourgoin, Lieut.
général quitta la France, et Malebranche doctrine d'Arnaud,
évêque d'Ypres, en traita par ambassadeur, avec Rome — la
fut une querelle épouvantable, en grâce des deux sectateurs d'Augustin.
Ce qui devrait bien rendre indifférens tous les disputes, et tolérans
pour les disputeurs, c'est l'oubli dans lequel, quelques années les
rangent. — Il semble à voir combien on longtemps, que
notre vie doit trop longue, ou trop brève. —

Le régent, et le C.te Dubois, ministre, et fut d'excellent. mais
le ridicule qu'ils y jettèrent, fut l'opposé de la dépravation
des mœurs. —

Les Jésuites, avaient acquis, un grand crédit à la Chine,
auprès de l'empereur Camhi. — Ils avaient fait un grand nombre
de Chrétiens, en tolérant quelques cérémonies indignes. — Mm. des
Missions étrangères troublèrent tout, par leur fausse Zèle, et
indiscrétement tout fut perdu. — On a peine à concevoir
l'inconvenance des démarches de Mm. des Missions. — on pouvait
croire, qu'ils n'avaient connu la Chine, que sur la carte. —

Le P.e qui présidait à tout, défendit l'antimoine en 1566. —

La taille, fut victime de l'amour, que lui inspira et donna Zèle.
elle y fut sensible. — en effet, je ne crois pas les grands bien capables

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8562?context=pdf

Quelle tragédie en Cour dans la soirée. —
l'un amour parfait, — et tout l'appareil extérieur de cette fête.
d'élisir à la fin, appellé à Rome, prêt y être couronné, il
Mourut de vieille de ce grand jour, et succomba au délire de
l'ivresse. —

Gabriel Naudé entend l'une apologie du grand Homme
accusé de Magie, — décidé contre les bénédictins, que le
livre Intitulé de l'imitation, étoit l'ouvrage de Thomas à Kempis
Chanoine de Ste Augustin, à Cologne en 1471. — on plaida. —

Théophraste Renaudot, Médecin de Montpellier en 1612.
de l'invention des gazettes. — il avoit établi un mont de piété.
et traitoit les pauvres, gratis. — la faculté de Médecine de Paris,
jalouse de tout succès, le plaida, comme ignorant, traître des
Unions de pauvres, accusé de subornation d'honnêtes gens,
rebellion; on prit tout gagné d'avance. — il fut condamné. —

La totalité de l'ouvrage est querelles littéraires, désagréable,
et intéressante. — on voudroit une mémoire sur, pour
la quantité d'anecdotes, curieuses, et amusantes, que on y trouve.
et propos constans, que les opinions en tous genres, tout les
principes éternels, tous comme les flots de la mer, qui se
combattent, et s'évaporent. —

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8562?context=pdf